**SCIC UNIVERSITIES CONFERENCE 2019 – 05.04.2019**

**PANEL DISCUSSION – Towards the augmented interpreter**

**Speaking points – Antoinette Legrand , Interpreter, French booth, European commission**

Mesdames, Messieurs,

Si j’interviens ce matin, c’est pour vous donner mon sentiment d’interprète « de terrain » sur l’évolution de la profession . C’est également en tant qu’interprète « terre à terre » que je participe depuis 2 ans à la Task Force du SCIC sur la Transformation numérique. Je dois bien admettre que mon point de vue a évolué au fil du temps. Mais je reste convaincue d’une chose : les nouvelles technologies montent en puissance, OUI, mais le remplacement de l’interprète humain, ce n’est pas pour demain. D’ailleurs, si je pensais vraiment qu’on est en train de creuser la tombe du métier, je ne continuerais pas à faire de l’assistance pédagogique. C’est une question d’honnêteté intellectuelle.

ALORS Pourquoi continuer à y croire ?

Quand on s’adresse à un public comme le votre, à Scic Universités, a-t-on vraiment besoin d’expliquer pourquoi le langage est tellement complexe ? Pourquoi on n’enchaîne pas seulement des MOTS, comme si on enfilait les perles d’un collier ? Vous savez comme moi qu’il y a énormément d’éléments qui se cachent derrière les mots.

L’intention … -> donc des sentiments ! La logique -> donc des arguments . Les allusions culturelles, les plaisanteries sur le foot, l’ironie. Le cynisme à propos des eurocrates de Bruxelles... Les lapsus aussi, qui sont parfois tellement révélateurs. Et puis le non-dit. Les silences, qui sont souvent lourds de sens aussi, et qui méritent d’être interprétés ! Et vous pensez surement comme moi au non-verbal : les mimiques, les mains qui s’agitent, les sourcils qui se froncent. Une voix qui peut trembler d’émotion ou de colère. Tous ces éléments du langage sont terriblement humains. Comme nous ! Et ils rendent la communication tout simplement vivante, et pertinente.

 Pour toutes ces raisons, j’ai encore l’audace de croire que l’interprète humain n’est pas une espèce en voie de disparition. Je reste convaincue que ce matin, mes collègues, qui sont là-bas en cabine, me traduisent de manière plus fidèle que ce que ferait une machine. Evidemment, je me fonde sur l’état de l’art tel qu’on me l’a présenté et bien sûr, la science ne fait que progresser. MAIS on annonce la mort du métier depuis 20 ans… et les interprètes sont toujours là. C’est peut-être parce qu’en tant qu’humains ils apportent une valeur ajoutée.

Et tant qu’un robot ne parviendra pas NON SEULEMENT à traduire mes mots, MAIS AUSSI à saisir tout ce qui se cache derrière, et **donc** à « **penser avec moi** », je dirai : AVANTAGE HUMAIN.

Alors bien sûr, si un humain est plus sensible qu’une machine, il n’est pas infaillible non plus.

Et s’il est confronté à un nom de poisson ou une série de chiffres, l’algorithme sera peut-être plus performant. Dans ce cas, AVANTAGE ROBOT. Mais de nouveau, une réunion ce n’est pas un catalogue de noms de poissons, ou la récitation d’un annuaire téléphonique. C’est un échange entre personnes qui parfois mènent des négociations compliquées…(on peut penser au Brexit, un sujet malheureusement très actuel.)

 Et quand l’affaire se corse, il peut y avoir de multiples raisons à cela – c’est en tout cas rarement pour une question de terminologie pure. Ce peut être lié à la rapidité, à l’accent, ou encore parce qu’on entre dans la phase délicate des négociations. Et c’est là que l’interprète (humain) commence à marcher sur des œufs. Il pèse chaque mot, en fonction du contexte, il se met dans la peau de l’orateur. Et de son client ! C’est un rien schizophrénique, je vous l’accorde… Et dans ces cas-là, on pourrait craindre que la machine soit un peu comme un éléphant dans un magasin de porcelaine.

CELA DIT, on serait fou de refuser en bloc les perspectives que nous ouvrent les nouvelles technologies. Nos réunions sont très variées, souvent très techniques, il faut s’y préparer.

🡪 C’est là que les interprètes humains ont besoin de renfort. L’Intelligence artificielle pourrait faciliter la lecture des documents, l’extraction de la terminologie, et finalement tous les préparatifs en amont de la réunion. Le genre de travail qu’on est parfois contraint de faire après 20h. C’est le moment où parfois, je rêve de pouvoir me greffer un deuxième cerveau, qui serait déjà prêt pour la réunion du lendemain. C’est là que je perçois une valeur ajoutée dans l’avènement des technologies. Les outils peuvent nous faire gagner du temps et de l’efficacité mais je ne les vois pas nous remplacer.

Quant à faire entrer l’intelligence artificielle dans la cabine, je suis plus partagée. AU SCIC, on creuse l’idée d’un «  tableau de bord » c’est-à-dire un écran où apparaitraient les séries de chiffres, les noms propres, les termes compliqués. En somme, cette console jouerait alors le rôle du collègue idéal : celui qui nous aide… qui n’est jamais absent…mais pas trop intrusif non plus … En tout cas, il faut éviter que la technologie nous déconcentre plus qu’elle nous aide. C’est un équilibre à trouver. Et les interprètes doivent être associés dès le départ au développement de l’outil.

POUR CONCLURE

L’évolution numérique est en marche, et nous DEVONS prendre le train de la technologie si nous ne voulons pas rester en rade.

MAIS la technologie n’est pertinente que si elle est source de valeur ajoutée.

ET cette technologie, il va falloir la dompter. La mettre AU SERVICE de l’être humain, au lieu de forcer l’humain à s’adapter à une technologie qui n’est pas faite pour lui.

Car la technologie pour la technologie, ce n’est pas ce que moi, j’appelle un progrès.

MERCI de votre attention